

Bien qu'ils soient le lieu de repos éternel de nos proches, les cimetières sont soumis eux aussi à des règlements communaux. Coup de projecteur.

La tendance est aux urnes

SOCIÉTÉ • Six cimetières sont répartis sur les six communes de Crans-Montana, mais ils n'ont pas tous été construits au pied de l'église du village. Ainsi Icoigne n'en possède pas. «Et il n'y en a jamais eu, précise Michel Martenet, le secrétaire communal. Nos morts sont enterrés au cimetière de Lens. Il y avait cependant au village jusqu'à la Guerre, ce que l'on appelait le "raccard aux morts". Il était situé au milieu du village et l'on y déposait les personnes décédées durant l'hiver. On l'utilisait lorsqu'il

était difficile de se déplacer et de creuser le sol gelé.» Aujourd'hui à Lens, on assiste en moyenne à une vingtaine d'enterrements par année. «De plus en plus de familles optent pour l'incinération, explique Yolande Bonvin, l'administratrice du cimetière. C'est la raison pour laquelle nous avons construit en 2006 un deuxième columbarium qui peut accueillir huitante-quatre urnes supplémentaires.» En revanche, le règlement stipule que les familles ne peuvent pas choisir l'emplacement. «Les urnes sont

déposées en fonction de leur ordre d'arrivée. C'est parfois difficile pour les familles, mais nous devons malheureusement respecter le règlement», poursuit l'administratrice. Comme à Mollens (lire encadré ci-contre), il est aussi question à Lens de réaliser dans les années à venir un jardin du souvenir où les proches pourront se recueillir dans une atmosphère plus intime. Dans tous ces cimetières, les tombes sont désaffectées au bout de 25 ans pour permettre de réaménager les lieux et créer de nouveaux espaces. Des prolongations sont parfois accordées. A Mollens, le columbarium étant sur le point d'être achevé, «il est question, signale Grégoire Jilg, le secrétaire communal, de modifier certains points du règlement du cimetière». Il risque ainsi de ne plus être possible d'enterrer les urnes directement sur les tombes comme il est encore d'usage à Mollens et dans les autres lieux. La question des émoluments et des concessions sera également débattue.

Enterrer coûte 400 francs

En station, Stéphane Tapparel, l'administrateur du cimetière «intercommunal», rappelle



Les niches du nouveau columbarium de Mollens seront achevées pour la Toussaint.

qu'enterrer une personne coûte 400 francs, y compris le fossoyage si elle a été domiciliée sur l'une des six communes et mille francs s'il s'agit d'une concession pour deux personnes. Pour les non-domiciliés, le prix est un peu plus élevé. Dans ce cimetière, les urnes ont également tendance à être privilégiées. Elles coûtent moins cher – des 200 francs – et sont plus faciles à entretenir qu'une tombe surtout durant l'hiver lorsque la neige s'installe pour plusieurs mois. «Chez nous, poursuit Stéphane Tapparel, un ancien mur et trois nouveaux ont été construits pour accueillir les urnes qui peuvent être regroupées

à deux ou trois dans une même niche.» Pareil au village de Randogne où Emmanuel Berclaz constate en moyenne sept à huit décès par année. Il mentionne que «des niches de différentes grandeurs ont été aménagées dans des murs en pierres sèches pouvant accueillir une à trois urnes chacune.» Du côté de Montana Village, «l'ancien cimetière au sud de l'église étant entièrement occupé, commente Jean-Marie Bonvin, le responsable, une extension a été réalisée en 2006 pour soixante-cinq places d'inhumations ainsi qu'un mur columbarium pour huitante-cinq urnes». Ces quatre dernières années, cinq places

d'inhumation ont été utilisées dans la partie nouvelle du cimetière ainsi que dix urnes dans le columbarium. Du côté de Chermignon, l'administration communale se tient à disposition pour tout renseignement et il est également possible de prendre connaissance du règlement du cimetière sur www.chermignon.ch. De manière générale, dans tous nos cimetières, si l'on peut toujours déposer une à deux urnes dans des tombes déjà occupées, il devient cependant difficile d'en obtenir l'autorisation lorsque la date de désaffectation se rapproche.

Claire-Lise Genoud

Le columbarium de Mollens

Pouvant accueillir nonante urnes, mais jusqu'à cent huitante si on en dépose deux par niche, le columbarium de Mollens sera achevé pour la Toussaint. «Comme il reste quelques travaux d'aménagement, notamment le choix du matériau de l'habillage des niches, explique Nicolas Zufferey, le conseiller communal de Mollens en charge du projet, l'inauguration aura sans doute lieu au début de l'année prochaine.» Bien qu'il s'agisse d'un ouvrage moderne, le jardin du souvenir réalisé autour de ce nouveau columbarium se marie à merveille avec l'ancien cimetière. «Depuis la porte de l'église, on a vraiment l'impression qu'il ne s'agit que du troisième étage du cimetière», précise Nicolas Zufferey qui avoue n'avoir entendu que des échos positifs. Sans compter que le budget initial semble à ce jour parfaitement respecté.

CLG

SAPALDIA continue jusqu'en mars 2011. Les mêmes personnes ont passé des tests la première fois en 1991, puis en 2001 et cette année.

Déjà 300 personnes auscultées

SAPALDIA • Dix heures, Centre valaisan de Pneumologie. Cela fait déjà de longues minutes qu'Yvan Kamerzin, l'un des participants à l'étude SAPALDIA, répond studieusement, mais avec un poil de malice parfois, aux questions de Christine Darioly, l'infirmière co-responsable de l'étude. Questionnaires à l'appui, les participants sont observés sous toutes les coutures: rythme et habitudes de vie, activités, nutrition, santé familiale, etc. Cette étude du Fonds national de Recherche en est à sa 3^e phase. C'est ainsi sur le long terme que les personnes sont examinées, après des premiers tests effectués sur elles en 1991, puis en 2001. Un long terme qui a des avantages certains sur la compréhension des relations entre l'environnement et la santé, et sur le développement de mesures de prévention et de traitement. «Retrouver les participants, après tout ce temps, n'est pas forcément aisé. Nous travaillons avec une base de données remise à jour depuis 2001 mais qui nous réserve régulièrement des surprises: noms et numéros de rue ajoutés dans les villages, numéro de téléphone introuvable par abandon du téléphone fixe au profit du mobile. Après, il y a certaines personnes qui restent introuvables. Il y a également des personnes qui se sont expatriées et celles qui sont décédées.» Si en 1991, mille personnes ont participé à l'étude à Montana, ils étaient encore huit cents en 2001. Pour 2010 le nombre de personnes attendues serait d'environ six cents. Déjà trois cents personnes ont participé et dans l'ensemble, le taux de réponse est très bon. «Les participants font preuve d'une grande disponibilité et d'une attitude



Christine Darioly et Myriam Maire effectuent plusieurs tests sur Yvan Kamerzin, l'un des participants de l'étude SAPALDIA.

positive», précise Christine Darioly, qui tient à remercier toutes les personnes qui ont déjà donné de leur temps pour participer à l'étude.

Tests médicaux

Après le questionnaire, Yvan Kamerzin, le participant du jour, passe à la phase des tests avec la seconde infirmière responsable, Myriam Maire: mesures de la taille, poids, prise de sang puis prise de tension. Rien n'est laissé au hasard. Ensuite, ultrason des carotides, mesure de l'onde de pouls, pose d'un électrocardiogramme continu (sur 24 heures) et enfin mesure des fonctions respiratoires.

Questionnaires et tests médicaux font que les participants travaillent de 2 h 30 à 4 heures avec les infirmières. Pour Yvan Kamerzin, «c'est important de donner du temps pour cette étude. Et puis ça permet de savoir si on est en bonne santé.» Mais attention, «cela ne remplace pas un check-up chez son médecin», précise Myriam Maire, «pendant cela donne une idée de son état de santé». En cas de problème immédiatement détecté, le participant est aiguillé vers son médecin, qui pourra analyser les données et décider d'un traitement adéquat.

Katrine Briguet

L'engagement de tous

Le projet de recherche SAPALDIA (Swiss Study on Air Pollution And Lung Diseases In Adults) est en cours depuis 19 ans. Huit régions de notre pays y participent: Bâle, Genève, Aarau, Wald, Lugano, Davos et Montana, par le Centre valaisan de Pneumologie. L'une des questions principales concerne l'effet à long terme de la pollution atmosphérique sur les maladies respiratoires et cardio-vasculaires. L'intérêt augmente avec chaque nouvelle phase de l'étude (1989, 2001 et 2010) et avec l'âge des participants, car la santé peut ainsi être étudiée sur le long terme. L'engagement de tous ces participants contribue de façon décisive à la recherche sur la santé, selon le professeur Jean-Marie Tschopp.

Icobois Sàrl à Icoigne n'a pas, ou peu, senti les méfaits de la conjoncture. La scierie envisage l'avenir avec sérénité.

Une entreprise bien dans sa peau!

ICOGNE • Fondée en 2005, la Sàrl Icobois est une des rares entreprises installées sur le territoire communal d'Icoigne. Elle compte quatre salariés à plein temps, ses deux patrons, Lionel et Jacques Beney, compris. Spécialisée dans la scierie, les produits en bois semi-fabriqués, elle profite de nombreuses synergies avec d'autres entreprises similaires ou non et s'est tissé un vaste réseau parmi la clientèle privée et les menuisiers et charpentiers de la région.

Pas de nuisances sonores

A l'heure où le secteur de la construction cicatrice tant bien que mal les plaies d'une conjoncture crispante, Icobois peut se targuer d'avoir eu une progression constante au niveau de son développement. «Dès le début de nos activités, nous avons eu la sagesse de diversifier au maximum notre production, précise Lionel Beney. Nous avons également beaucoup travaillé sur Crans-Montana plutôt que sur la plaine. Par rapport à d'autres sociétés, nous n'avons donc pas – ou peu – senti les méfaits de la crise.»

Icobois s'appuie sur une surface de travail non négligeable de plus de quatre mille mètres carrés idéalement située, dans le fameux contour de la Lienne au bas d'Icoigne, à l'écart de toute habitation. L'écologie et le développement durable constituent, pour elle, des notions prioritaires. «C'est vrai que

nous ne dérangeons personne, que nous n'avons pas le moindre problème de nuisances sonores, se réjouit notre interlocuteur. Comme nous transformons le plus possible de bois de la région et que nous achetons notre matière première essentiellement aux bourgeoisies environnantes, nous entretenons d'excellentes relations avec la Commune d'Icoigne et avec la population locale.»

Quid des déchets?

Même souci écologique au niveau des trois mille mètres cube annuels de déchets et de copeaux liés principalement à la scierie. «Tous nos déchets sont déchiquetés ici, assure Lionel Beney. Nous les acheminons avant dans une entreprise spécialisée fribourgeoise, mais depuis la création de Valpелlets SA à Uvrier (ré: une société anonyme qui produit et commercialise des granulés de bois et qui a pour objectif de valoriser le potentiel énergétique fourni par la forêt

valaisanne), nous avons pu trouver une solution idéale pour ces copeaux. Nous avons même investi dans une machine à écorcer pour livrer à Valpелlets SA des copeaux dénués d'écorces.» Entreprise jeune et dynamique, dotée d'un capital sympathie indéniable et d'une philosophie exemplaire, Icobois peut envisager l'avenir avec confiance et sérénité. «Nous nous posons tout de même certaines questions, anticipe Lionel Beney. Soit nous investissons encore et nous entrons dans la spirale d'une extension qui peut s'avérer dangereuse, soit nous continuons à exploiter le potentiel local et consolidons ainsi nos acquis, en augmentant peut-être progressivement notre production. Je crois que la deuxième alternative paraît la plus judicieuse. Elle correspond en tout cas mieux à l'image et aux envies d'Icobois...».

Blaise Craviolini



La scierie Icobois se trouve à la sortie d'Icoigne, juste avant le pont de la Lienne en direction d'Ayent. Elle emploie quatre personnes.